

La légende du pèlerin

Il était une fois un pauvre homme appelé Pierre, qui n'avait ni sou ni maille. Il avait exercé le métier de berger, mais tous ses moutons et cent morts de la clavelée et son chien était devenu enragé. Il était donc seul au monde, lorsqu'il fut atteint d'une grave maladie. Comme il n'avait personne pour le soigner et qu'il était obligé, malgré la fièvre, de mendier de porte en porte, il sentit son mal empirer, et bientôt il dut se coucher sur une botte de paille auprès d'une meule. La bise était froide, le ciel sombre, la terre dure.

Le pauvre homme crut que sa dernière heure était arrivée, et un grand frisson agita tout son corps. Il était bien malheureux et pourtant il tenait à la vie.

— Grand Saint Pierre, murmura-t-il, ayez pitié de moi. Vous êtes mon saint patron ! Vous pouvez me tirer de ce mauvais pas si vous le voulez. Cela ne vous est pas difficile, et moi, je fais vœu, si vous me guérissez, d'aller en pèlerinage jusqu'à votre grande église de Rome, et je vous y ferai brûler un si beau cierge, que vous en serez tout émerveillé !

Saint Pierre entendit la prière de son fidèle et lui rendit la santé.

Le mendiant se mit donc en route aussitôt, par le premier chemin qu'il rencontra, puisque tous les chemins mènent à Rome. Il marcha longtemps, longtemps, très longtemps, mais sa besace était aussi vide que son estomac et la faim l'obligea bientôt de frapper à la porte d'une hôtellerie.

Il faisait très froid dehors, le vent glacial soufflait sur les girouettes, qui grinçaient dans la nuit d'une façon lugubre ; déjà des flocons de neige tourbillonnaient dans le ciel noir. Dans l'hôtellerie, au contraire, il devait faire bien chaud autour du poêle de faïence ; on voyait fumer la cheminée et par les fentes des volets, on entendait de joyeux éclats de rire et des bruits de verres et d'assiettes.

— Pan ! Pan ! Pan ! fit Pierre. Mais on ne répondit pas. Il frappa plus fort.

— Qui est là ? dit enfin une voix maussade, et un chien se mit à aboyer.

— C'est un pauvre mendiant, bien digne de pitié, qui vous demande au nom de Dieu et du grand saint Pierre de vouloir bien lui donner l'hospitalité.

La voix ne répondit pas et bientôt les rires et le bruit des assiettes recommença.

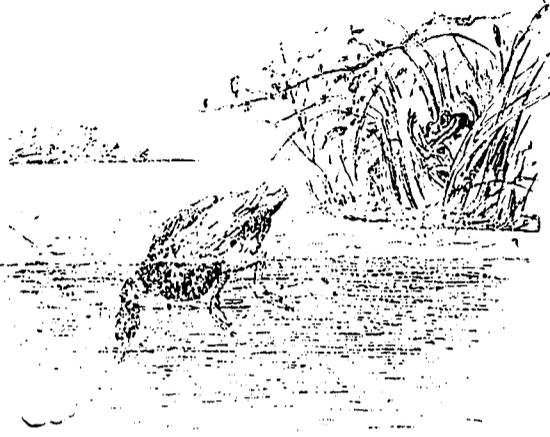
— On ne m'a sans doute pas entendu, pensa Pierre, et il répéta ses paroles suppliantes.

Alors le chien se mit à aboyer d'une manière féroce et la voix cria : — Passez votre chemin ! Il n'y a pas de place ici pour les rôdeurs de nuit ! Si vous ne vous éloignez pas, on va lâcher à vos trousses le chien, qui est un gros dogue et qui mord !

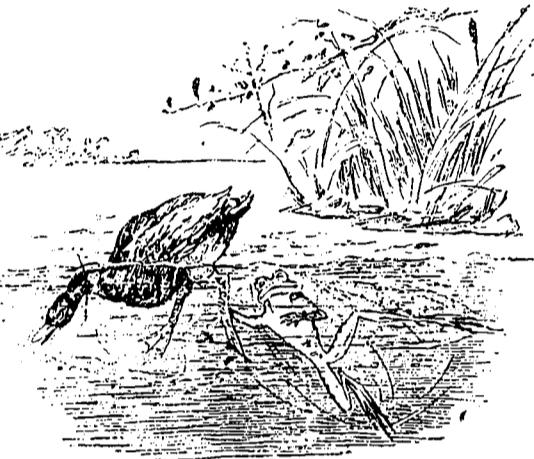
Pierre continua sa route. Il frappa encore à plusieurs maisons, mais on ne lui répondit même pas.

Il se coucha, désespéré, au coin d'une borne ; mais le lendemain matin une brave femme lui donna un morceau de pain.

UNE VIEILLE HAINE ASSOUVIE

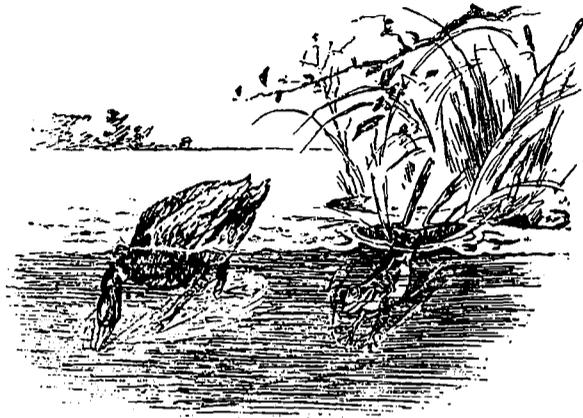


I
Arrête un peu, mon petit canard, se dit un jour une grenouille cachée dans les roseaux. J'ai un compte à régler avec toi.



III

... elle se déroba sous l'eau pour saisir par la patte...



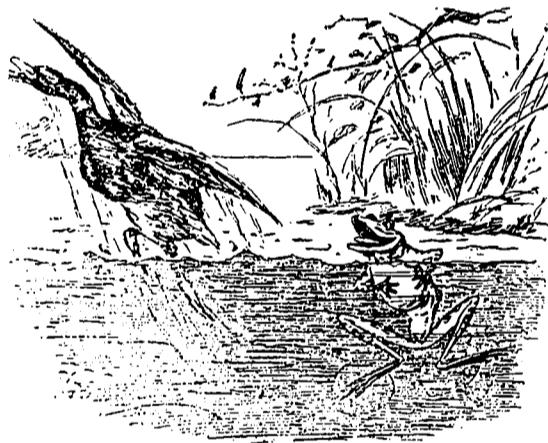
II

Et avec une agilité de singe...



IV

... le canard qui est fort chatouilleux à cet endroit.



V

— Ha ! ha ! ha ! pouffait la grenouille pâmée de rire. Il n'y a que la fois que j'ai eu la picotte où j'ai eu autant de plaisir qu'aujourd'hui.

Il la remercia en pleurant et lui dit : — Suis-je encore loin de Rome ?

La bonne femme ne comprit pas d'abord, puis elle répondit :

— Oh ! oui ! loin ! bien loin !

Et Pierre se remit en marche.

Il traversa des villages, des bourgs, des villes, franchit des ponts, côtoya des rivières, gravit des montagnes et il arriva un soir à une grande forêt.

Il portait sa besace, devenue lourde, car il y amassait les vieilles nippes qu'on lui donnait et les guenilles qu'il trouvait. Il avait résolu de les vendre à un chiffonnier de Rome, afin d'ajouter quelques sous aux aumônes qu'il mettait déjà de côté pour acheter le cierge de saint Pierre.

Mais quand parviendrait-il au terme de son pèlerinage ?

Pierre marcha toute la nuit en frémillant, mais, quand vint l'aurore, il vit bien qu'il s'était perdu. Il ne marchait plus dans une route, il avait quitté le chemin et il errait en plein bois.

Il chercha en vain à retrouver la bonne route.

De hautes futaies s'élevaient devant lui, et ses regards ne pouvaient percer l'épaisseur des massifs qui semblaient impénétrables. Il n'avait pas

mangé depuis la veille, et il désespérait de parvenir jamais à retrouver une habitation, lorsqu'il eut l'idée d'invoquer encore une fois son patron. — Sans doute, se disait-il, le proverbe a raison qui dit : Il vaut mieux s'adresser au bon Dieu qu'à ses saints, mais saint Pierre est un saint à ménager, car il tient la clef du paradis !

Aussi restait-il fidèle à son vœu et en cette détresse implora-t-il saint Pierre.

A peine avait-il prononcé une courte prière qu'il vit les branches s'écarter à quelques pas de lui.

Il s'attendait à voir sur un cerf ou une biche.

C'était un grand vieillard, à mine vénérable, qui s'approchait de lui.

— Tu m'as appelé, me voici, dit-il je suis saint Pierre. Je ne veux point laisser trop longtemps les fidèles à la porte du paradis.

Mais les formalités pour y entrer sont longues, et j'ai le temps de rester un instant auprès de toi, avant de retourner là-haut pour introduire les justes. D'ailleurs lorsque je suis parti, il n'y avait encore personne d'inscrit. Parle, que veux-tu ?

— Ce que je veux, grand saint Pierre ! Ce que je veux ! s'écria le pauvre pèlerin qui s'était jeté à genoux. Mais d'abord je voudrais vous remercier de m'avoir guéri...

— Bien, dit saint Pierre, qui parut flatté.

— Et ensuite, continua le mendiant, je désirerais retrouver mon chemin et rencontrer quelque bonne hôtellerie où je pourrais boire et manger, car je suis à bout de forces !

— Ce n'est que cela, dit saint Pierre ! Eh bien, viens avec moi.

Le saint fit un geste et les broussailles s'écarterent devant lui ; les chênes eux-mêmes et les sapins semblèrent se ranger comme des soldats formant la haie devant leur général, et Pierre vit une clairière s'étendre devant lui.

— Tu vois, dit saint Pierre, ce point lumineux que je t'indique du doigt ?

— Oui, dit Pierre.

— Eh bien, tu n'as qu'à marcher droit devant toi jusqu'à cet endroit ; tu trouveras là une hôtellerie.

— Une hôtellerie ? grand saint Pierre ! mais je ne vois rien qu'une roche qui semble scintiller au soleil ! Et pour marcher tout droit, il faudra que j'entre dans l'eau, car je vois la roche se refléter dans une mare ou dans une rivière !

En effet, un cours d'eau séparait le point indiqué par saint Pierre de l'endroit où se tenaient le saint et le pèlerin.

— As-tu foi en moi ? dit saint Pierre.

— Assurément ! s'écria d'un accent convaincu, le pauvre pèlerin.

— Eh bien ! si tu as foi en mes paroles, marche droit devant toi sans souci de la rivière et persuadé que tu trouveras là-bas une hôtellerie...

— Je vous crois, mon saint patron, et je vous rends grâce... Oui ! J'irai droit devant moi jusqu'à l'hôtellerie...

— Tu n'as ni sou ni maille, interrompit saint Pierre.